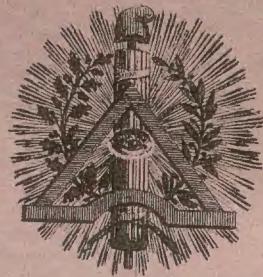


170

CHANSONS

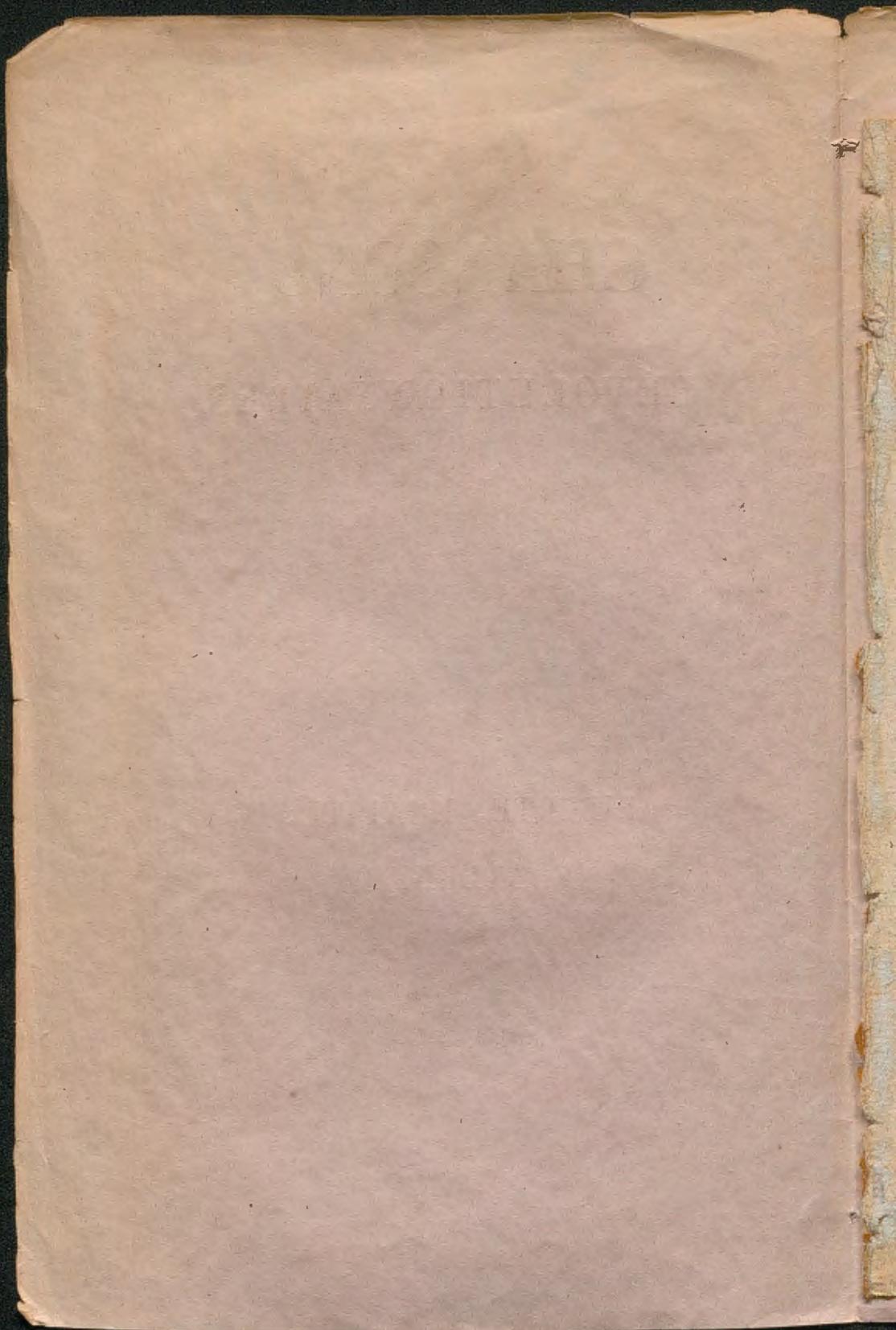
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





Cote 170

S U P P L É M E N T

Au N°. 66 du Journal du BON HOMME RICHARD.

Du 3^e jour complémentaire, an 3^e (19 Sept. 1795.)

LA GRANDE PÉTITION DU FANATISME.

Air: *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

R E N D E Z - N O U S nos apôtres de bois
Et nos vierges de plâtre :
Rendez-nous nos pénitents Gaulois
D'or, de cuivre et d'albâtre.
Foin de ces arbres verds et droits
Dont l'homme libre est idolâtre ;
Rendez-nous l'arbre de la croix
Du salut le théâtre.

Rendez-nous, c'est le point capital,
Sujets à la férule
De ce pape indulgent et, loyal
Avec qui Dieu stipule :
Que d'un jubilé général
Nous puissions recevoir la bulle ;
Que la France, au premier signal,
Baise en tremblant sa mule.

Rendez-nous cardinaux et prélates,
Rendez-nous tous nos prêtres ;
Rendez-nous ces abbés délicats,
Précepteurs petits-maîtres :
Rendez-nous ces curés bâts,
Pasteurs citadins ou champêtres ;
Et ces prieurs si gros si gras,
Tant soit peu nos ancêtres.

Rendez-nous le sale Capucin,
Fier de son gros capuce ;
Rendez-nous le galant Mathurin
Fier de sa fine aumusse ;
Le grand Carme, le Bernardin,
Le frère Oignon, le frère Luce,
Le Théatin et l'Augustin,
Le Feuillant, le Picpuce.

Jésus dit qu'une époque viendra
Où chacun, sur la terre,

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

En esprit seulement lui rendra
Son hommage sincère;
Il ne faut pas souffrir cela,
Il nous faut un culte arbitraire
Qui, par sa pompe d'Opéra,
En impose au vulgaire.

Rendez-nous nos propres, nos missels;
Rendez-nous nos bréviaires;
Rendez-nous nos heures, nos rituels
Et nos antiphonaires;
Nos monitoires solennels;
Nos mandemens, nos formulaires,
Enfin rendez-nous nos autels,
Sur-tout nos presbytères.

Rendez-nous des confessionnaux
Les secrets honnoraire;
Rendez-nous les préfis baptismaux,
Les boni funéraires,
Avant d'entrer dans leurs berceaux,
Comme avant d'entrer dans leurs bieches.
Rendez les hommes, toujours sois,
Des prêtres tributaires.

Rendez-nous le droit de promener
Le bon dieu par la ville,
D'entonner, chantonner, bourdonner
Sur une double file.
Si quelque fou de nous berner
Se permet l'alarade hostile,
Qu'on puisse au feu le condamner
C'est un exemple utile.

Rendez-nous nos agnus, nos obis,
Nos serpens et nos cloches;
Rendez-nous nos friands painis-bénits
Flanqués de leurs brioches.
Rendez-nous nos divers profits,
Sur-tout nos quêtes sans reproches;
Rendez-nous tous ces troncs garnis
Du superflu des poches.

Rendez-nous nos surplis, nos roches,
Nos chaires, nos oracles;
Rendez-nous nos joux juux, nos hochets,
Nos tréches, nos spectacles,
Rendez-nous nos colifichets,
Nos soleils et nos tabernacles.

L'appocalypse au sept cachets
Et la foire aux miracles.

Rendez-nous la robe d'Argenteuil ;
Rendez-nous le rosaire ;
Rendez-nous de Sains-Clair le bon oïl ;
Rendez-nous le calvaire.
Rendez-nous le pompeux cercueil
De la bergère de Nanterre ;
Rendez-nous les clous, la linceuil ;
Rendez-nous le Saint-Suaire.

En dentelle, en robe de velours,
Rendez-nous Sainte-Hélène ;
Saint-Denis tenant de beaux discours
A son chef qu'il promène.
Faites qu'en masse, un de ces jours,
Saint-Christophe à Paris ramène
Le suisse de la rue aux ours
Et la samaritaine.

Rendez-nous le nom de tous les saints
Au coin de chaque rue ;
Des Rousseaus, des Buffons, des Francélins,
Brisez-nous la statue ;
Par des ecce-hom̄s divins
Veuillez nous réjouir la vue :
Que tout homme, en joignant les mains,
Sans cesse les salue.

Rendez-nous nos dimanches bourgeois,
Car si, par avantage,
Décadi partageant mieux le mbis,
Venoit à les excire :
Dans le commerce, dans les lois,
Dans les arts, dans l'agriculture,
Ou n'auroit bientôt plus qu'un poids
Et plus qu'une mesure.

Rendez-nous, pour brayer le crédic
Des écoles primaires,
L'institut si gauchement proscrit,
De nos bons séminaires.
Le seul catéchisme suffit,
Point de livres élémentaires ;
Rendez-nous plus pauvres d'esprit
Que n'étoient nos grands pères.

Rendez-nous la foi de Bride-Qispi,
Cette foi vive et pure.

Qui fait mettre à genoux la saison,
Sirât qu'elle murmure :
Qui, comme une épaisse cloison,
Contre le bon sens nous rassure,
Et qui sert de contre-poison
Au vœu de la nature.

Rendez-nous tous ces gueux, ces mandians,
Qui, devant chaque Eglise,
Étalоient des ulcères sanglans,
Et leur faînante :
Au nom du ciel à nos dépens,
Quoique le philosophe en dise,
De par SAINT-LAURE, il est bien tems
Que le pauvre se gîse.

Rendez-nous du Monsieur qui nous duit,
La formule ordinaire :
Citoyen n'est qu'un titre maudit,
Bon pour le plat vulgaire.
Patriote, sans contredit
Est synonyme d'incendiaire :
Ce n'est d'ailleurs qu'en Jésus-Christ
Que l'on peut être frère.

Rendez-nous ce qu'à Reims autrefois,
On allait voir en foûle.
Mais hélas ! le long de vos minois,
Quels rottens de pluirs coule !
Quoi ces Républicains sournois,
Autroient brisé la sainte-ampoule :
Vîte et vîte il faut de nos rois
Reconstruire la moule.

Rendez-nous de l'huile et du blanc-d'œuf,
Dans un flacon de nacre,
Pour en oindre un monarque tout neuf,
Qui, le jötir de son nacre,
D'aussi bon cœur que Louis neuf,
A des croisades se consacre,
Ou bien qui, comme Charles-neuf,
Ordonne un saint massacre.

Ne crois pas, citoyen éclairé,
Qui chantas cette adresse,
Qu'on en veuille au dévot modéré,
Du culte qu'il professé :
On n'en veut qu'au jongleur fieffé,
Qui de bûchers parlant sans cesse,
Sous peine de l'auto-d'à-fé,
Veut qu'on aille à la messe.

